

Homélie pour le 15ème Dimanche Ordinaire Année C

Les textes que l'Église nous propose aujourd'hui résonnent d'une manière particulière avec les idéaux de notre République et les défis de notre temps. Ils nous invitent à regarder au-delà des apparences, à aimer sans compter, et à devenir des témoins concrets de la miséricorde divine.

L'Évangile de Luc nous offre cette parabole intemporelle du Bon Samaritain. Un homme est attaqué, laissé pour mort. Un prêtre passe, un lévite passe... et ils continuent leur chemin. Ce sont des hommes de loi, de religion (des gens pieux et "respectables"), qui devraient être les premiers à porter secours. Mais c'est un Samaritain, un étranger, un hérétique, un impur, un "ennemi" aux yeux des Juifs de l'époque, qui s'arrête. Il ne calcule pas, il ne juge pas ; il voit un homme en détresse et agit avec **compassion**. Il panse les plaies, le conduit à l'auberge, prend soin de lui et promet de revenir.

Cette parabole nous bouscule. Elle nous demande : qui est mon prochain ? Et la réponse de Jésus est claire : **mon prochain est celui qui a besoin de moi, sans distinction de race, de religion, d'origine ou de statut social**. Le prochain est celui que l'on approche, et non celui qui nous ressemble. Le véritable amour ne se limite pas à ceux qui nous ressemblent ou que nous aimons déjà. Il nous pousse à dépasser nos préjugés, nos peurs, nos zones de confort. Il nous invite à être des "bons Samaritains" dans notre quotidien. Ton prochain, ce n'est pas celui que tu choisis d'aimer, c'est celui que Dieu te donne à aimer.

La première lecture, tirée du livre du Deutéronome, nous rappelle que la Parole de Dieu n'est pas lointaine. "Elle est tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique." (Deut 30,14). Ce texte vient renforcer l'idée que **la foi ne se réduit pas à des rituels ou des doctrines ; elle doit se traduire en actes**. L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont indissociables. La vraie sagesse, la vraie religion, c'est de vivre concrètement les commandements de Dieu, c'est-à-dire d'aimer.

Et puis, l'apôtre Paul, dans la lettre aux Colossiens, nous offre une hymne magnifique au Christ. Il est la tête de l'Église, le premier-né d'entre les morts, celui par qui tout a été créé et en qui tout subsiste. C'est en lui, par sa croix, que Dieu a réconcilié toutes choses. Cette vision grandiose du Christ n'est pas là pour nous écraser, mais pour nous donner **espoir et force**. C'est parce que le Christ nous a aimés le premier, jusqu'à se donner, que nous sommes capables, à notre tour, d'aimer, même quand c'est difficile. Sa victoire sur le péché et la mort nous rend capables d'une charité qui va au-delà de nos propres forces.

Demain, nous célébrerons notre Fête Nationale. Le 14 juillet est, en France, un jour de mémoire républicaine, mais aussi une opportunité spirituelle avec les idéaux de la Révolution française : **Liberté, Égalité, Fraternité**. Ces trois piliers, bien que laïcs dans leur formulation, trouvent une résonance profonde dans les textes sacrés que nous venons de méditer.

Liberté : La liberté que nous offre le Christ est celle de nous libérer de nos égoïsmes, de nos peurs, de nos préjugés, pour aimer librement et sans condition. Moïse nous rappelle que la Parole de Dieu est proche, source de liberté intérieure. La vraie liberté n'est pas seulement politique : c'est la capacité de choisir le bien, de suivre sa conscience éclairée par Dieu, de se donner pour l'autre, comme le Samaritain.

Égalité : Devant Dieu, nous sommes tous égaux, dignes d'amour et de respect. Créés à son image, nous sommes appelés à vivre la même dignité. La parabole du Samaritain brise toutes les barrières sociales et religieuses pour nous rappeler cette égalité fondamentale. Le Samaritain nous enseigne à ne pas faire de hiérarchie dans l'amour : personne n'est indigne de secours ou d'attention. À la veille du 14 juillet, c'est un appel à rejeter toute forme de discrimination et à reconnaître la dignité de chaque personne.

Fraternité : Le Samaritain incarne la fraternité en acte. Il ne se contente pas de belles paroles. Il ne demande pas l'identité de l'homme blessé. Il agit par amour gratuit, par compassion. Il se fait réellement le frère de celui qui souffre. La Fraternité, c'est le lien d'amour qui nous unit en tant qu'êtres humains, au-delà de nos différences. C'est une invitation à vivre la fraternité au-delà des appartenances, sociales, religieuses, politiques. La fraternité n'est pas un sentiment vague, mais une responsabilité envers l'autre. Aujourd'hui, en France comme ailleurs, la tentation du repli, du rejet de l'autre, est forte. Le message du Christ est un appel brûlant à devenir proches des blessés de la route de la vie : migrants, pauvres, isolés, personnes âgées, jeunes en détresse...

En cette veille de Fête Nationale, et forts de ces textes, comment pouvons-nous vivre concrètement ces appels ?

1. **Regarder autrement** : Apprenons à regarder autour de nous avec les yeux du Christ, avec compassion. Qui sont les "blessés" de notre société ? Les exclus, les malades, les personnes âgées seules, les migrants, ceux qui sont jugés, ceux qui sont différents ?
2. **Agir sans calcul** : Ne nous demandons pas ce que cela va nous coûter, mais ce que nous pouvons apporter. Un sourire, une écoute, un geste d'aide, un soutien. Les petits gestes peuvent transformer des vies.
3. **Bâtir des ponts** : La Fête Nationale est l'occasion de célébrer notre unité. Comme chrétiens, nous sommes appelés à être des artisans de paix et de réconciliation, à construire des ponts plutôt que des murs, à promouvoir le dialogue et la compréhension mutuelle.
4. **Prier pour notre pays** : Demandons au Seigneur d'inspirer nos dirigeants, de fortifier notre engagement citoyen, et de faire grandir en chacun de nous l'esprit de service et de fraternité, pour que la France soit toujours plus fidèle à ses idéaux.

Que cette Eucharistie nous fortifie dans notre vocation à être des "bons Samaritains" dans le monde, des témoins vivants de l'amour du Christ, pour que la Liberté, l'Égalité et la Fraternité ne soient pas de vains mots, mais une réalité concrète pour tous.

Amen.